

INTERNATIONAL

Atouts et handicaps de la coopération franco-chinoise

Durant le Filmart de Hong Kong, les échanges entre les acteurs des coproductions franco-chinoises ont montré les interactions multifacettes entre les deux pays. Souvent déséquilibrées, ces relations sont néanmoins porteuses de solutions concrètes pour une présence française indirecte mais significative dans le marché chinois.

Avec 3 000 nouvelles salles de cinéma ouvertes l'an dernier et une croissance affichée de 70 % de la fréquentation, le marché chinois est devenu un monstre extrêmement gourmand en contenu. Olivier-René Veillon, directeur de la commission du film Ile-de-France, rapporte une augmentation de 30 % à 40 % de la production l'an dernier en Chine. Le premier volet de la collaboration est ainsi logiquement l'importation de productions chinoises en France. La région à la pointe dans le domaine demeure l'Ile-de-France, qui accueille depuis 2005 un nombre croissant de tournages de productions chinoises avec, durant les trois dernières années, une explosion de la demande concernant des projets de prestige.

"C'est un marché de 300 millions de spectateurs. Nous avons l'intérêt, le devoir et l'urgence d'en faire une priorité", commente Olivier-René Veillon. L'axe principal du développement de la concurrence en Chine, c'est la production originale. La bataille ne joue pas sur les acquisitions. Les chaînes de télévision et les studios veulent se démarquer avec des productions originales à forte valeur ajoutée. L'originalité, c'est l'exotisme. Et la quintessence de l'exotisme pour les Chinois, c'est la France... Avec l'Italie, nous exerçons une fascination particulière. Les Chinois accèdent aujourd'hui à un art de vivre qui s'incarne pour eux dans la France, et tourner à Paris fait partie des arguments marketing importants pour une fiction ou un film chinois commercialement ambitieux."

Nombreux projets en Ile-de-France

Après le tournage à Paris et dans la région de la première saison de *Rêves derrière un rideau de cristal*, série phare de Wuhan TV, et une reconduction des tournages pour la saison 2 en juillet prochain, des projets très ambitieux ont en effet élu domicile en Ile-de-France. Outre la série événementielle *Nos années françaises*, sur l'adolescence de Deng Xiao Ping en France, *Chinese Zodiac*, production à 35 M\$, annoncée comme le dernier morceau de bravoure de Jackie Chan dans le cinéma d'action, a organisé un tournage de quatre semaines autour de Paris.

Barbie Tung, productrice du film, évoque "un tournage en France planifié depuis longtemps. Ce n'était pas acquis car nous avions besoin d'encouragements et d'aide sur place, mais il était nécessaire d'avoir ces décors et ces châteaux à l'image. Les commissions du film françaises ont fait de nombreuses recommandations et nous ont fait négocier des prix abordables. Dans notre cas de figure, il ne s'agit pas de trouver de l'argent mais de savoir si nous pouvons tourner sur place dans les limites du budget. Nous avons besoin d'une société de service de production. Elles se sont également chargées de trouver ces intermédiaires. Au final, entre 10' et 20' du montage final devraient se dérouler en France."

Wang Gang Hui, de la société Bayoo, est intervenu comme intermédiaire sur ces deux productions et



"Shanghai-Belleville", de la réalisatrice taïwanaise Lee Show-chun, s'intéresse à la communauté chinoise en Ile-de-France. "L'idée était de produire un film français avec un point de vue chinois."

confirme qu'il s'agit des deux tournages les plus importants du monde chinois en France en termes de finances, de durée de tournage et de moyens humains. "Pour Nos années françaises, nous avons dû régler tous les problèmes, mais nous avons obtenu plus d'aides qu'une production française normale. Nous avons eu des aides financières des institutions françaises, des municipalités où nous avons tourné, des décors avec des tarifs préférentiels comme pour le château de Chantilly. Nos années françaises sera diffusé en prime time sur CCTV1 et c'est un passage historique important que tous les Chinois connaissent. La série va toucher le grand public et va aider les Chinois à mieux connaître la France. Il est très rare qu'une production chinoise aille autant en profondeur dans de grandes et de petites villes françaises pour développer une histoire."

Pour Olivier-René Veillon, s'il faut aussi veiller à favoriser les points de vue originaux sur la capitale et la région et pas seulement une perception de musée, "l'idée, c'est de rebondir sur cette bonne dynamique et d'exploiter tous les éléments cinématographiquement intéressants en Ile-de-France. Le crédit d'impôt a aussi beaucoup contribué à attirer les productions étrangères: Chinese Zodiac en a bénéficié et cela représente près de

20 % sur toutes les dépenses de production en France. La part des tournages chinois en Ile-de-France est devenue déterminante pour nous. Avant 2005, rien. Depuis, une montée en puissance et aujourd'hui, un blockbuster et la série phare de la CCTV1. Vu la taille de leurs investissements et la double compétence de la région, à savoir notre aptitude à valoriser un patrimoine d'exception et notre capacité de création digitale, cela devrait augmenter."

Coups de pouce

Un autre projet, achevé ces dernières semaines, peut témoigner d'un point de vue inédit sur la capitale. *Shanghai-Belleville*, de la réalisatrice taïwanaise Lee Show-chun, est le premier film qui s'intéresse à la communauté chinoise en Ile-de-France. Il y a un an, sa productrice envisageait de coproduire le film avec Taiwan. Si les réductions des coûts de production étaient réelles sur place, la délocalisation des équipes d'un film dont l'action se situe dans le quartier de Belleville à Paris devenait trop complexe. Entre-temps, une aide de 408 000 € de la région francilienne décidait le film à s'organiser en France.

Juliette Grandmont, productrice pour *Clandestine Films*, évoque ce projet aux caractéristiques culturelles inclassables: "L'idée était de produire un film français avec un point de vue chinois. La réalisatrice vit en France depuis vingt ans et elle est spécialiste de l'immigration chinoise en France, en particulier à Belleville. Elle a réalisé des documentaires sur le sujet." Il s'agit de cinq parcours, un film choral, qui reflète la diversité du quartier, notamment à travers sa richesse linguistique. Le film est à 60 % en français, 40 % en chinois, et on y entend même du serbo-croate. "Nous voulions au départ le coproduire avec la Chine, mais ce fut compliqué car ce n'est pas un film mainstream et les accords de coproduction n'étaient pas encore ratifiés, poursuit-elle. Nous avons finalement obtenu le financement essentiellement en France avec le support de l'Ile-de-France et du CNC. Nous avons tourné dix semaines dans la région à l'été 2011. Le générique de fin fut tourné à Shanghai grâce à la succursale chinoise de Natacha Devillers, China Blue."

Le projet, malgré ses moyens limités, a néanmoins reçu une aide précieuse dès son développement. Le synopsis a été sélectionné dans plusieurs festivals et rencontres professionnelles, attirant dès le départ une curiosité relayée plus tard par la presse qui a abondamment couvert le tournage. Un tournage qui a également été soutenu par la population de Belleville, qui a activement participé pour fournir lieux et figurants. Ultime coup de pouce: la présence du directeur de la photo Thierry Arbogast (qui signe notamment celle des films de Luc Besson, de Nikita à *The Lady*) derrière la caméra de cette petite production à 1,7 M€. "Le film n'est pas vraiment franco-français pour lui, poursuit Juliette Grandmont. Il y a des effets spéciaux, des personnages tout droit sortis d'un manga, une ambiance proche des

LE CINÉMA CHINOIS À LA CONQUÊTE DE LA FRANCE



Gong Li, invitée d'honneur du 2^e festival du cinéma chinois en France; "l'Amour éternel", de Gu Changwei.

Du 14 mai au 12 juin, la 2^e édition du Festival du cinéma chinois en France se donne pour objectif de faire connaître la richesse et la diversité du cinéma chinois et de promouvoir les échanges cinématographiques entre la Chine et la France. Présidée conjointement par Jérôme Seydoux, coprésident du groupe Pathé, et Yin Fu, le directeur du Centre culturel de Chine à Paris, le festival a pour président d'honneur M. Tong Gang, directeur du Bureau du film de l'administration d'Etat de la radio, du film et de la télévision de Chine (SARFT), et pour ambassadrice la réalisatrice Anne Fontaine (*Coco avant Chanel*). Alain Delon et Gong Li en sont les invités d'honneur. Le festival sera inauguré le 14 mai à Paris en présence d'une importante délégation conduite par M. Zhang Pimin, vice-ministre chinois de la SARFT (*lire Ecran Total n° 895*). "La sélection, qui se veut représentative du cinéma chinois de ces deux dernières années, comprendra 10 longs de fiction inédits en France et quatre films d'animation produits par les studios de Shanghai", souligne le délégué général de la manifestation, Jean Chrétien Sibertin-Blanc, qui souhaite "donner le goût du cinéma chinois aux Français".

Rencontres franco-chinoises à Cannes

L'essor du cinéma en Chine s'accompagne de la volonté chinoise de développer une coopération avec les cinémas étrangers, notamment français. Après l'accord de coproduction cinématographique franco-chinois signé en 2010 et des premières rencontres en 2011, les 2^{es} rencontres cinématographiques franco-chinoises se dérouleront le 17 mai à Cannes. Organisée sous l'égide du CNC et du SARFT, avec Unifrance et Film France, cette journée proposera différentes formes de rencontres aux professionnels concernés. Les producteurs chinois se verront présenter nos dispositifs de crédit d'impôt international, de soutien et d'agrément classique, via une coproduction officielle au cours d'une conférence en mandarin, et se verront remettre le guide de Film France, *Filmer en France*, dans sa nouvelle version en mandarin. L'après-midi, les producteurs et/ou réalisateurs de cinq projets de films chinois ayant un lien avec la France et de cinq projets de films français ayant en lien avec la Chine échangeront dans le cadre de rendez-vous individuels. ■■

series B de Taiwan. C'est un film français avec une esthétique de cinéma populaire asiatique et cela lui a beaucoup plu."

A l'heure de son lancement, le film s'est déjà créé une rampe solide en France avec un investissement de la société de distribution Happiness qui s'est engagée sur scénario avec minimum garanti et projette jusqu'à 100 copies pour une sortie prévue à l'automne. "Nous savons qu'à la sortie, nous aurons de la visibilité. Le film est un peu le manifeste de l'immigration et de la culture chinoise en France, le premier qui présente un point de vue intérieur. Pour l'étranger, nous savons déjà qu'il sera bien accueilli à Taiwan, la Commission du film de la ville de Taipei le soutient beaucoup. Show-chun Lee y possède le statut d'assistante de Tsai Ming-liang. La perméabilité vers le marché chinois est moins évidente. Il faudra trouver des partenaires adaptés. Le sujet est un peu difficile car il parle d'immigration clandestine mais le traitement et la caution de Thierry Arbogast lui donnent des atouts plus commerciaux."

Cas d'école

Enfin, un projet récent va tenter de traverser la jungle qui attend tout producteur ou réalisateur français souhaitant tenter l'aventure d'un projet en Chine. Philippe Muyl (*Cuisines et Dépendances*) amorce actuellement la production du *Promeneur d'oiseau*, un film familial sur un retraité chinois qui revient avec sa petite fille dans le village qui l'a vu partir vers la ville. "Le film est d'ores et déjà construit comme une coproduction franco-chinoise, résume Philippe Muyl. Les accords signés en 2010 ne génèrent que peu de projets concrets. La coproduction est un exercice difficile sur de nombreux plans. Aucun réalisateur français n'a jamais tenté de faire un film en Chine, avec des acteurs

chinois, parlant uniquement le mandarin. Cela nécessite un engagement total. La clé numéro un est bien entendu le sujet, mais j'ai plusieurs atouts. Je suis le réalisateur du Papillon, qui a eu un succès considérable en Chine, et le scénario du Promeneur d'oiseau est dans la même veine. Le scénario est très apprécié et le casting rassemblera Li Baotian, Li Xiao ran et Liu Ye." En France, c'est la société Araprod (Marie-Claude Arbaudie) qui va se charger de la production. "A l'heure actuelle, Canal+ ayant décliné, nous n'avons pas de financement français mais nous avons trouvé un bon distributeur, UGC Ph. En Chine, nous finalisons des accords avec un gros groupe multi-activité qui a en son sein un important distributeur. La postproduction enfin se fera probablement en France."

Si les conditions du projet de Philippe Muyl semblent être particulières et encourageantes, pour Isabelle Glachant, productrice de films de Lou Ye et Jia Zhangke et représentant d'Unifrance à Pékin, la coproduction correspond à des définitions bien différentes entre les deux pays. La confusion entre la coproduction et les productions exécutives ou associées est fréquente. Il existe également des différences notables dans la manière de travailler. Le droit du travail est évidemment radicalement différent et un cinéaste chinois souhaitant tourner en France doit apprivoiser le respect des heures de travail, les coûts liés aux dépassements horaires ou le fait qu'un producteur peut prendre une décision à caractère artistique.

De même, les accords de coproductions ne proposent qu'un cadre légal qui n'apporte aucun soutien concret au candidat français qui souhaite monter sa production en Chine, et ne met pas à l'abri de la censure. D'autre part, une augmentation de la taxe, jusqu'à 25 %, sur les coûts de production hors coûts techniques,

PARIS CINÉMA À L'HEURE DE HK



Charlotte Rampling ouvrant le 36^e Festival du film de Hong Kong en compagnie du réalisateur Peter Chan.

Le festival Paris Cinéma a annoncé son partenariat avec le cinéma cantonais lors de l'ouverture du Festival international du film de Hong Kong, en présence de Charlotte Rampling, le 19 mars dernier. Du 29 au 10 juin, le festival projettera une rétrospective historique avec près de 80 films de Hong Kong, avec l'aide du Hong Kong Film Archive, et accueillera le réalisateur Johnnie To. En marge de Paris Cinéma, l'initiative Paris Project présentera deux projets primés aux HAF (Hong Kong ASA Film Financing Forum). Un drame indien de Gurbinder Singh et *Fowing Stories*, un documentaire déjà tourné sur l'immigration d'une communauté cantonaise en France et en Grande-Bretagne. Présent à Paris Project pour trouver un financement pour la postproduction, la réalisatrice, Tsang Tsui-shan, est soutenue par le Hong Kong Arts Center. ■■

à récemment indiqué que le marché exponentiel de la production en Chine a largement attiré l'attention des autorités qui cherchent à en maîtriser la croissance. A l'échelle des coproductions avec l'étranger, cette augmentation des coûts de tournage n'est pas une bonne nouvelle.

Outre le manque de soutien direct, le fossé culturel et la présence d'une censure imprévisible, les seuls candidats à tirer avantage d'une coproduction avec la Chine sont pour l'instant des francs tireurs malins ou puissants. Tel Philippe Muyl, pariant sur un script déjà bien accueilli, un cinéaste du calibre de Jean-Jacques Annaud va s'appuyer sur une coproduction avec la Chine pour sa prochaine grande fiction animée, tout comme le studio Disney, qui a attiré des fonds locaux en situant une partie du scénario et du tournage d'*Iron Man 3* en Chine.

Prépondérance de Taiwan

La solution la plus rassurante pour la production française pour investir ce marché incontournable semble se situer plutôt à Taiwan, qui a le double avantage d'être stratégiquement déjà très implantée sur le marché chinois et de posséder une relation culturelle privilégiée avec la France. Elle est également à la pointe de la créativité cinématographique dans le monde chinois. Bien des succès commerciaux en Chine continentale sont produits, interprétés, écrits ou réalisés par des Taiwanais.

Pour Olivier-René Veillon: "L'île est le point d'entrée le plus crédible. Six films taiwanais l'an dernier ont bénéficié d'une collaboration française. La référence principale du cinéma taiwanais demeure la Nouvelle Vague. C'est de loin le pays en Asie avec lequel nous avons le plus d'affinités. L'avantage aussi, c'est qu'il n'y a aucune barrière douanière entre Taiwan et la Chine. Pékin a aujourd'hui changé de stratégie. Ils sont passés de la pression militaire à la séduction économique. Nous recommandons d'ailleurs plus aux producteurs français tentés par l'aventure chinoise de passer par Taiwan, ce sont eux les spécialistes. Ils ont des capacités de création, une ouverture d'esprit et une compréhension du marché chinois qui peut être mise à profit, d'autant plus qu'il souhaite cette collaboration avec la France..." ■■ Thomas Maksymowicz